

Section II : Naissance, vie, mort et renaissance du soleil, dans l'antique religion sabéenne / Une étude comparative montrant que Jésus était le digne successeur, à l'aune du sabéisme, des Abraham, Moïse, Mithra, Zarathoustra, Dumuzi, Tammûz, Osiris, et d'autres dieux / Le Nouveau Testament, héritier de l'Ancien Testament et des autres livres associés aux anciennes religions païennes / Le Jésus historique, le Jésus gnostique et le Jésus dans sa dimension sabéenne : trois personnages différents

2.1. Dans la dimension sabéenne, le soleil est à la fois le roi de la végétation et le messie parmi les autres astres / Ressemblance, sur le plan sabéen, de Jésus avec Tammûz et Adapa, ces deux grandes figures de l'ancienne religion mésopotamienne / Un détour dans les aventures de Moïse

Dans la religion sabéenne, le Messie était le soleil une fois né, ou une fois rené.

Ce soleil a ceci de particulier qu'il ne naissait ni le premier janvier, premier jour du calendrier grégorien, ni après le solstice d'hiver, qui est le jour le plus court de l'année solaire.

Le Oint, dans la version sabéenne du Nouveau Testament, était un soleil baptisé par une planète (on verra laquelle plus loin - son nom est ici Jean Baptiste) qui se situait elle-même non loin de la Voie Lactée située côté Taureau Gémeaux.

Et ce soleil-là, ésotérique, mourait en pénétrant dans la Voie Lactée située côté Taureau, et renaissait en quittant cette même Voie Lactée côté Gémeaux.

Dans le même ordre d'idées, certains commentateurs ont comparé Jésus à Adonis, et, par extension, à un dieu qui s'appelait Dumuzi

en sumérien, et Tammouz en accadien, et qui, en symbolisant le renouveau associé au cycle annuel de la végétation, était un dieu qui mourait avant de ressusciter.

La mort de Tammouz (écrit également Tammuz, ou Tammûz) étant pleurée durant la période juin-juillet de notre propre calendrier annuel, certains savants en ont conclu que ce personnage représentait le soleil de printemps (lui-même symbolisant une vie qui s'achevait - on était, là, au Moyen Orient à l'époque de l'Antiquité - en raison même de la sécheresse ambiante, avec l'arrivée de l'été).

Et puisque nous sommes, ici, avec Tammûz (écrit également Tammouûz et prononcé Tammouz), si, au départ, ce personnage était la version accadienne d'un dieu sumérien (son nom était Dumu-zid-abzu - alias «le Fils Fidèle de l'Abzu» ou «le Vrai Fils de l'Abzu»), qui, sous son surnom de Sib-zi-anna, renvoyait à la constellation d'Orion et gardait la Porte du Ciel en compagnie d'un autre dieu associé au cycle annuel de la végétation nommé Nin-gish-zida (les deux dieux encadrant alors, tels deux boucs, ou deux bouquetins, ou deux sphinx, ou deux chérubins, ou deux génies bénisseurs, un Adapa qui, en tant qu'expression du soleil ou de la planète Mercure, s'était rendu au ciel d'Anu afin d'y être jugé, par le maître des lieux, pour avoir coupé les ailes d'un Vent du Sud (son nom est Shûtû) qui avait fait chavirer sa barque au moment où Adapa pêchait dans le golfe arabo-persique), on peut considérer que ce même Tammûz se confondra, par la suite, avec le soleil lui-même (qui était, ici, celui du printemps).

Avant d'enchaîner avec Tammûz, revenons un instant à la légende d'Adapa.

Dans cette légende, on peut considérer que la planète Mercure (car telle était la représentation sabéenne d'Adapa) se transportait depuis la constellation du Capricorne dans celle du Verseau, durant son déplacement le long de la ligne de l'Écliptique, quand, dans le même temps, la constellation de l'Aigle (représentée, quant à elle, par le Vent du Sud) se rendait, à l'occident, vers la ligne de l'horizon séparant les parties visible et invisible du planisphère céleste, après avoir été à son zénith.

On peut donc en déduire que le Vent du Sud avait eu les ailes coupées à cet instant, lui qui les avait perdues au moment précis où la planète représentée par Adapa avait quitté la constellation

du Capricorne pour celles du Verseau et des deux Poissons, durant son déplacement le long de la ligne de l'Écliptique.

Or, voyant cela, le dieu ciel Anu (qui était probablement représenté par une planète Jupiter qui se tenait, pour l'heure, dans la partie visible - car non couverte par la Voie Lactée - des deux Gémeaux) convoqua Adapa au ciel afin de le juger - prouvant par là que la planète Mercure était encore en train de monter, sur le planisphère céleste, durant sa rétrogradation annuelle le long de la ligne de l'Écliptique.

Et ce même Anu de précipiter la planète Mercure dans le monde d'en bas, ce monde représenté, ici, par la partie dense de la Voie Lactée située côté Taureau Gémeaux, prouvant par là que la planète Mercure avait débuté une boucle, une fois parvenue dans la partie visible des deux Gémeaux, qui l'avait ramenée dans cette Voie.

Et comme la planète Vénus fait également des boucles, durant son propre déplacement le long de la ligne de l'Écliptique, on peut tenir le même discours, à propos d'Adam et Ève, qu'à propos d'Adapa : à savoir que les planètes Mercure et Vénus (qui étaient représentées, ici, respectivement, par Adam et Ève) étaient revenues dans la Voie Lactée située côté Gémeaux, après en être sorties, ce qui présuppose que Dieu était représenté - sous-entendu : dans la variante sabéenne du récit - par une planète Jupiter qui se tenait juste à l'extérieur de la Voie Lactée située côté Gémeaux.

Pour en revenir aux aventures d'Adapa, on peut également considérer que quand le dieu ciel Anu le renvoya sur terre, après l'avoir convoqué au ciel, il incarnait une figure astrale qui était probablement la constellation de Persée, elle qui précipita la planète Mercure (représentée, ici, par Adapa) au sein d'un Monde d'En Bas qui renvoyait lui-même à la Voie Lactée située côté Taureau Gémeaux.

Cela signifie donc que ladite planète se situait, à la fois au-dessous des Pléiades et de la constellation nommée Persée, quand Adapa répondait, devant le dieu ciel Anu, du meurtre qu'il avait accompli sur la personne du Vent du Sud.

Même genre de tableau dans les aventures d'Adam et Ève : quand Dieu les expulsa du Jardin d'Éden, ce dieu-là était, en son expression sabéenne, une planète Jupiter qui, tout en se situant

au-dessous des Pléiades, précipita les planètes Mercure et Vénus dans un Monde d'En Bas (d'où la notion de Chute) qui renvoyait lui aussi à la Voie Lactée située côté Taureau Gémeaux.

Et quand Ève mangea du fruit défendu, la planète Vénus incarnée par elle se situait, ou bien au-dessous des Pléiades (auquel cas le fruit en question était représenté par cet amas), ou bien au-dessus du bras droit d'Orion (auquel cas le fruit défendu provenait d'une telle constellation).

Et cette même planète Vénus d'être rejointe, à l'endroit considéré (en raison de la boucle qu'elle était en train de faire), par un Adam qui était lui-même la planète Mercure.

Quant aux deux gardiens situés à la Porte du Ciel, au lieu d'être représentés, comme dans les aventures d'Adapa, par Dumuzi et Ningishzida, ils étaient représentés, dans le Livre de la Genèse, par les Chérubins.

Et dans la mesure où la Porte elle-même, du Ciel, renvoyait, ou bien à la Voie Lactée située côté Taureau Gémeaux (auquel cas le Ciel débutait après cette Voie côté Gémeaux), ou bien à la partie non dense - associée à cette Voie - située côté Taureau, il se trouve que les chérubins étaient représentés, ou bien par les étoiles du Taureau ou celles d'Orion, ou bien, ce qui est plus plausible, par les deux cornes associées à la constellation du Taureau (ainsi qu'on le verra encore plus loin).

Et l'on peut en dire autant de Dumuzi et de Ningishzida, même si, plus haut dans cette section (et dans certains autres articles diffusés ailleurs), nous avons soutenu que l'on pouvait identifier Dumuzi à la constellation d'Orion, et Ningishzida à celle de l'Hydre (qui est ici l'Hydre femelle); nous fiant, en cela, au discours qu'Edouard Dhorme tient dans son ouvrage intitulé *Les Religions de Babylonie et d'Assyrie*, sous-section : *les dieux de la nature*; un Dhorme qui nous fait savoir, dans le même ouvrage, que le nom même de Ningishzida signifie «Seigneur de l'Arbre Véritable».

Or, on pouvait également identifier Dumuzi et Ningishzida aux deux cornes associées à la constellation du Taureau, plutôt qu'à la constellation d'Orion s'agissant de Dumuzi, et à celle de l'Hydre s'agissant de Ningishzida.

Et l'on pouvait également identifier Dumuzi et Ningishzida à deux des étoiles appartenant à la constellation du Bélier, ce qui revient à dire que le Ciel d'Anu était représenté, en son expression sabéenne, par l'espace compris entre Persée et à la ligne de l'Écliptique située au-dessous d'elle (une ligne perçue, ici, entre la constellation du Bélier et celle du Taureau).

A part cela, quand Edouard Dhorme écrit, à propos de Ningishzida:

Or, le beau vase à libations de Gudéa offert à Nin-gish-zi-da son dieu, est caractérisé par la représentation des deux serpents enlacés, prototype du caducée. Le serpent restera l'emblème de Nin-gish-zi-da. On note dans les présages que si une femme accouche d'un enfant à tête de serpent, c'est un augure de Nin-gishzi-da. La constellation de l'Hydre identifiée à Nin-gish-zi-da, est appelée le dieu-serpent,....

on peut montrer que le caducée était représenté, en son expression sabéenne, par le segment reliant l'étoile Aldébaran aux sept Pléiades, lequel segment se tient tout près de deux serpents qui renvoyaient eux-mêmes aux deux cornes associées à la constellation du Taureau.

Avec ce résultat que Ningishzida était, ou bien l'une de ces deux cornes, ou bien telle ou telle planète (Mercure, Soleil - qui est ici un soleil de printemps) lorsque celle-ci se situait à proximité.

Même tableau dans le récit grec : quand Asclépios prenait possession d'un Caducée autour duquel s'enroulait deux serpents, il incarnait une planète Mercure qui, au lieu de se tenir - comme chacun est disposé à l'admettre - à la hauteur, tour à tour, des constellations du Centaure, du Sagittaire ou du Serpenteaire (car telle est l'opinion que l'on se fait généralement sur la question), cette planète-là se tenait, au contraire, à l'entrée de la partie non dense de la Voie Lactée située côté Taureau, ou, ce qui revient au même, à la hauteur du segment reliant l'étoile Aldébaran aux sept Pléiades (lui-même, segment, tenant lieu, ici, de Caducée).

En se tenant à cet endroit, notre planète Mercure se tenait alors, dans un roman sabéen où Moïse était son expression - ce qui nous renvoie à l'Ancien Testament -, au mont Nébo.

Et quand ce même Moïse, avant cet épisode, hérita, une fois prosterné au pied de la Montagne Sainte (représentée, en l'occurrence, par l'Horeb) où se manifestait « le buisson ardent qui ne se consume jamais » ; bref quand ce même Moïse hérita du bâton serpent des mains de Dieu, il incarnait une planète Mercure qui se tenait exactement au même endroit.

Et cette planète-là de se tenir, encore une fois, au même endroit, quand Moïse, dans le Livre des Nombres, façonnait, sur l'étendard, le serpent d'airain qui était capable de guérir ceux des hommes qui avaient été mordus par l'un ou l'autre des serpents de la région, et qui, une fois mordus, regardaient tous en direction de ce fameux serpent d'airain qui les guérira comme par enchantement.

En l'occurrence, le serpent d'airain, comme d'ailleurs le bâton serpent (appelé caducée par les Grecs), était représenté, sur le plan sabéen, par le segment reliant l'étoile Aldébaran aux sept Pléiades.

Et le même de guérir des hommes qui n'étaient rien d'autre (sous-entendu : dans la variante sabéenne du récit) que les planètes lorsque celles-ci s'étaient fait mordre par de vrais serpents qui, comme tels, renvoyaient, en leur expression sabéenne, ou bien aux nuages de la Voie Lactée lorsque celle-ci s'avance en direction de l'étoile Aldébaran du Taureau, ou bien aux deux cornes associées à la constellation du Taureau (lesquelles, avec leur profil de bâton, ressemblent effectivement à deux serpents).

Quant aux guéris, ils étaient ces mêmes planètes au moment de traverser, dans un sens est-ouest, le défilé de Jabbok (l'expression renvoie ici aux aventures de Jacob et de sa famille) ; ou, ce qui revient au même, au moment de revenir à la hauteur des Pléiades, après avoir pénétré dans la partie non dense de la Voie Lactée située côté Taureau - prouvant par là qu'elles étaient en train de faire une boucle à cet instant.

Quant aux steppes de Moab, elles étaient représentées, dans la variante sabéenne du récit de l'Exode, ou bien par les nuages denses de la Voie Lactée située côté Taureau Gémeaux (avec ce résultat que les femmes moabites étaient représentées, comme d'ailleurs leurs homologues sabines - on est là dans la fondation de Rome par Romulus - par les étoiles associées à l'amas globulaire des deux Gémeaux ou à ceux du Cocher) ; ou bien par les nuages non denses associés à la Voie Lactée située côté

Taureau (auxquels cas ces femmes-là s'identifiaient aux sept Pléiades).

Ces steppes-là étaient même représentées par les nuages lactéens situés à la fois au-dessus et devant (ici côté Bélier) l'étoile Aldébaran du Taureau, si ladite étoile était représentée par la cité de Jéricho.

Tout cela pour dire que quand Josué faisait le siège de cette cité, avec ses partisans, il incarnait un soleil qui se tenait, en compagnie des autres planètes, devant l'étoile Aldébaran du Taureau.

Quant à Moïse, le fait de mourir au sommet d'un Mont Nébo qui se situait lui-même, à la fois à proximité immédiate des steppes de Moab, et sur le seuil de la Terre Promise, prouve que la planète incarnée par lui (à savoir Mercure) ne pénétrera point dans cette Terre Promise qui, sur le plan sabéen, se situait dans la partie non dense de la Voie Lactée située côté Taureau Gémeaux.

Au lieu de cela, ladite planète se tenait dans la zone des Pléiades (comparée à des steppes de Moab qui renvoyaient, quant à elles, aux nuages lactéens situés un peu plus loin), prouvant par là qu'elle avait débuté une boucle en quittant la constellation du Bélier pour celle du Taureau.

Sachant par ailleurs que le mont Pisga se situait à proximité du Mont Nébo ; si l'on part du principe, à partir de là, que ce Pisga était la même figure sabéenne que le pïvert cher aux Latins ou aux Romains, nous sommes, avec ce mont Pisga, en présence du bras droit d'Orion (i.e. celui qui se situe au-dessus d'Eridanus), avec une constellation d'Orion qui était représentée, en sa totalité, par ??

Quant à la mer Salée (ou mer d'Arabah) située à l'orient, elle était représentée - comme la Mer Morte ou la Mer de la Plaine dont elle est l'autre nom -, par l'espace du planisphère céleste situé dans la partie dense de la Voie Lactée située côté Taureau.

Avec ce résultat que le sommet du mont Nébo était représenté, quant à lui, par l'espace du planisphère céleste situé, entre les deux cornes associées à la constellation du Taureau, s'agissant du mont lui-même, et à proximité de l'étoile Aldébaran s'agissant de son sommet.

Et parce que la planète Mercure s'arrêta, en raison de sa boucle, devant le segment reliant l'étoile Aldébaran aux sept Pléiades, avant de rebrousser chemin en direction du Bélier, Moïse, qui était, en sa dimension sabéenne, son expression, ne connut point la Terre Promise (elle-même étant représentée, en son expression sabéenne, par la zone du planisphère céleste située dans les cornes associées à la constellation du Taureau.

Quant à Josué, il pénétra, lui, sur cette Terre, signifiant par là que le soleil incarné par lui avait pénétré dans la partie non dense de la Voie Lactée située côté Taureau, et qu'une telle entrée s'expliquait, si on la compare à la non entrée de la planète Mercure (une planète représentée ici par Moïse) dans la zone précitée, par le fait que le soleil ne fait pas de boucles durant son déplacement le long de la ligne de l'Ecliptique.

Pour en revenir au sommet du Pisga, quand nous lisons le verset suivant (Deutéronome 34, 1):

I Et Moïse monta des plaines de Moab sur le mont Nébo le sommet du Pisga, qui est vis-à-vis de Jéricho et l'Éternel lui fit voir tout le pays

on peut considérer être en présence d'une planète Mercure (représentée ici par Moïse) qui avait débuté une boucle après avoir pénétré dans la partie dense de la Voie Lactée située côté Taureau, boucle qui lui avait permis de revenir dans la première partie du Taureau.

Ce qui revient à dire que la Mer Salée, au lieu de renvoyer à cette partie dense – comme nous l'avons conjecturé tout à l'heure -, renvoyait à la zone du planisphère céleste occupée par les deux cornes associées à la constellation du Taureau.

Quant à la partie dense précitée, elle était représentée, elle, par les steppes de Moab.

Moralité : quand Moïse monta sur le mont Nébo depuis les plaines de Moab, il incarnait, sur le plan sabéen, une planète Mercure dont on peut considérer qu'elle se tenait, au départ, en compagnie des autres planètes, dans la partie dense de la Voie Lactée située côté Taureau Gémeaux - plus précisément à la hauteur des étoiles Alnath du Cocher et Zêta du Taureau.

Et parce que la cité de Jéricho était représentée - sous-entendu : dans la variante sabéenne associée, ici, à la partie finale de l'Exode des Hébreux vers la Terre Promise - par l'étoile

Aldébaran du Taureau, on peut considérer que le mont Nébo était représenté, quant à lui, par le segment reliant cette étoile aux sept Pléiades.

On peut donc en déduire, après toutes ces considérations, que la planète Mercure était revenue jusqu'à la hauteur d'un pareil segment durant sa boucle.

Seulement voilà : si la planète Mercure (représentée ici par Moïse) était revenue - comme nous le conjecturons ici - à cet endroit, les logiciels d'astronomie montrent qu'elle n'était pas allée, avant de débiter sa boucle, jusque dans la partie dense de la Voie Lactée située côté Taureau.

Au lieu de cela, le chemin qu'elle avait parcouru l'avait emmenée jusqu'à la moitié, environ, de la zone délimitée par les deux cornes associées à la constellation du Taureau ; une planète Mercure qui, une fois parvenue à cet endroit, était revenue, en raison de sa boucle, à un endroit situé juste au-dessus de l'étoile Aldébaran (en quoi elle était, à cet instant précis, tout près de la ligne reliant l'étoile Aldébaran aux sept Pléiades).

On peut donc considérer, après ce qui vient d'être dit, que le mont Pisga, au lieu de renvoyer - comme nous l'avons écrit ci-dessus par erreur - au bras droit d'Orion, était représenté - comme le montre l'image ci-dessous - par la Voie Lactée lorsque celle-ci forme une fissure, ou une fente, une fois observée entre la constellation de Persée située au nord, et celle du Taureau située au sud de Persée.

En d'autres termes, ce même Mont Pisga était représenté par le bleu (ou le noir) du planisphère céleste situé entre les constellations de Persée et du Taureau.

Quant au sommet du Pisga, il était représenté - voir l'image ci-dessous, elle-même étant tirée du logiciel Skyglobe - par ceux des nuages lactéens qui se situent sur le segment reliant l'étoile Aldébaran aux sept Pléiades.



On peut donc en déduire la chose suivante, s'agissant de la fin des aventures de Moïse : quand ce même Moïse monta des plaines de Moab sur le mont Nébo (ou, autre variante, sur le sommet du Pisga), il incarnait une planète Mercure qui était revenue - en raison, ici, de sa boucle - vers le segment reliant l'étoile Aldébaran aux Pléiades, après avoir pénétré dans la partie non dense de la Voie Lactée située côté Taureau.

Maintenant, supposons que la planète Mercure ne faisait pas de boucle quand Moïse quitta les plaines de Moab pour le sommet du Mont Nébo.

En ce cas, les plaines en question étaient représentées par les nuages de la Voie Lactée située du côté Sagittaire.

Quant aux filles moabites avec qui couchaient les Fils de Dieu, elles étaient représentées par des étoiles (amas globulaires compris) qui toutes se situaient dans la Voie Lactée située côté Scorpion Sagittaire, au lieu de se situer dans la Voie Lactée située côté Taureau Gémeaux, elles-mêmes étant fréquentées par des Fils de Dieu qui, sous le nom d'Hébreux, étaient les planètes du système solaire au moment de « traverser » [d'où le mot racine « hbr »] (ici d'ouest en est) le planisphère céleste durant leur déplacement le long de la ligne de l'Écliptique.

Mais là encore, si ces filles-là étaient les Pléiades, la troupe

divine (représentée par les planètes du système solaire) était arrivée auprès d'elles au moment où les Fils de Dieu quittèrent Dieu, précisément (non seulement, ici, du point de vue de la Foi, mais physiquement, ou géographiquement, au moment de rendre hommage à une constellation d'Orion qui était représentée, en l'espèce, par Moloch, le dieu des Moabites), prouvant par là qu'elles venaient de pénétrer dans les cornes associées à la constellation du Taureau.

Inversement, si le pays de Moab était la Voie Lactée dans son ensemble, on peut considérer que les steppes associées à un pareil pays, étaient représentées par la Voie Lactée située côté Scorpion Sagittaire.

Ce qui revient à dire que quand Moïse laissa là ses partisans, au moment de se transporter au sommet du Mont Nébo, il incarnait une planète Mercure qui se transporta depuis la constellation du Sagittaire (et, au-delà, depuis celle du Capricorne) jusqu'à un endroit situé (si l'on se mettait sur la ligne même de l'Écliptique) entre la constellation du Bélier et celle du Taureau, avec un Dieu qui était représenté, en ce cas, ou bien par une planète Jupiter qui se situait à cet endroit, ou bien par la constellation de Persée.

En d'autres termes, la planète Mercure avait cheminé depuis la constellation du Sagittaire en direction de celle du Taureau, et, une fois arrivée à la hauteur du segment reliant l'étoile Aldébaran aux sept Pléiades, elle était arrivée au sommet du Mont Pisga, ou, autre variante, au sommet d'un mont Nébo dont le nom faisait chorus avec un dieu Nabû cher aux anciens Babyloniens qui était lui aussi, en son expression sabéenne, la planète Mercure.

Ceci étant dit - et c'est cela que nous voudrions souligner ici -, on pouvait également comparer le mont Nébo à une figure céleste qui était représentée par le dieu Anubis dans l'Égypte ancienne (lui-même, Anubis, ouvrant les chemins à Osiris/Orion, et représentant, sous ses traits de chacal, une figure céleste qui se situait - en gros - au même endroit, sur le planisphère céleste, que le susdit mont Nébo).

Et puisque nous sommes, ici, avec Moïse, nous terminerons cette digression, consacrée à ses propres aventures, à l'aune du sabéisme, en disant que quand Moïse mourut au sommet d'un mont Pisga ou d'un Mont Nébo qui se situait lui-même sur le seuil de la Terre Promise, la planète Mercure incarnée par lui, au lieu de traverser le segment reliant l'étoile Aldébaran aux sept Pléiades et de pénétrer dans les cornes associées à la constellation